Le Ravel allusif, éruptif de la pianiste Hélène Tysman



Le Perreux, Paris. Les 9 et 27 novembre 2016. Ravel / Echenoz… La pianiste Hélène Tysman pose une question d'actualité dans un nouveau programme, intitulé « **Des Antiques aux démons** », collection de pièces ravéliennes qui inspire ses prochains concerts de novembre et son nouveau disque à paraître chez Klarthe début décembre 2016. Entre 1900 et 1930, soit dans l'Entre Deux Guerres, la folie barbare, les peurs viscérales nourrissant la haine et l'intolérance, tuant la fraternité s'imposent en Europe et la détruisent de l'intérieur. « **Cette machine monstrueuse s'est-elle arrêtée ?** ». Dans *Menuet antique* ou dans *La Valse*, Ravel se fait l'écho d'une période violente et convulsive qui semble renaître aujourd'hui… Pour la pianiste, Ravel est un « éternel moderne », certes fasciné par la mécanique et l'horlogerie fine, la magie de l'enfance, la nostalgie, la douceur lettrée d'une érudition contemplative et fortement allusive, parfois « oiseuse » (« inutile » même comme l'a déclaré abusivement Henri de Régnier parlant pourtant aussi des délices des *Valses nobes et sentimentales*…). Mais Ravel dans *La Vasle* révèle une toute autre conscience : cette fureur rentrée, une implosion canalisée en une forme orchestrale maîtrisée, néanmoins éruptive, portée par une claire conscience de la menace et de la barbarie. En réalité, le poète Ravel est un auteur avare de chaque note, laquelle signifie autant que les autres et exige de l'interprète un surcroît de concentration et d'éloquence pour en exprimer toute la complexité expressive.

« Dans ce programme chronologique, j'ai choisi ces toutes premières œuvres, peu jouées (Menuet Antique, Menuet sur Haydn) qui laissent entendre d'emblée, son langage. Un sombre présage est pudiquement exprimé dans la folle et fulgurante ascension de Gaspard de la Nuit, augurant l'explosion finale qui s'accomplit dans La Valse », ajoute Hélène Tysman.

CONCERT-LECTURE, musique & littérature. En échos à la sortie du nouveau disque, la pianiste imagine un spectacle pour le festival « Notes d'Automnes » (dirigé par le pianiste Pascal Amoyel) qui associe l'œuvre de Ravel au romancier Jean Echenoz (Prix Goncourt 1999 pour « Je m'en vais ») en un concert-lecture inédit. Avec le comédien Dominique Pinon, voix familière pour Jean Echenoz, la pianiste propose une lecture originale des textes d'Echenoz (sur Ravel) ; les pensées du compositeur filtrées par l'écrivain dans son roman biographique (**« Ravel », Editions de Minuit, 2006**)

AGENDA
Concerts Ravel / Echenoz par Hélène Tysman, piano

Le 9 novembre 2016, Festival Notes d'Automne (Le Perreux)
Le 27 novembre 2016 au Reid Hall (Paris)

Le 23 novembre 2016, Verdun :
Chopin, Ravel

Le 24 novembre 2016, Paris, Salle Cortot :
soirée spéciale du label Klarthe,
présentation du disque « Des Antiques aux démons »…

7 Janvier 2017, Moulins :
concert avec Francis Huster (Chopin/Musset)

25 Mars 2017, Paris, Philharmonie
Orchestre Pasdeloup / Marzena Diakun (Gershwin Rapsodhy in Blue)

+ d'INFOS :
helene-tysman.com
www.klarthe.com

_____

Dans « Ravel », Jean Echenoz évoque surtout sur le ton d'une évocation fragile filigranée, parfois pleine d'humour, les dix dernières années de la vie du compositeur français Maurice Ravel (1875-1937).



Extrait : « *Ravel fut grand comme un jockey, donc comme Faulkner. Son corps était si léger qu'en 1914, désireux de s'engager, il tenta de persuader les autorités militaires qu'un pareil poids serait justement idéal pour l'aviation. Cette incorporation lui fut refusée, d'ailleurs on l'exempta de toute obligation mais, comme il insistait, on l'affecta sans rire à la conduite des poids lourds. C'est ainsi qu'on put voir un jour, descendant les Champs-Elysées, un énorme camion militaire contenant une petite forme en capote bleue trop grande agrippée tant bien que mal à un volant trop gros.* »

La critique de notre rédacteur Carter Chris-Humphrey :

… « Vertiges du vide. Tout en étant scrupuleusement fidèle à la réalité, l'art de l'écrivain a ce don rare de réinventer la trame du réel… Quoi de plus prodigieux et finalement de plus proche à la musique ? Retisser les fragiles et presque insignifiants détails vécus, produire une tenture recomposée qui, dans l'écriture des fils nouvellement associés, exprime au plus juste l'essence des choses et des sentiments… En réécrivant Ravel, en particulier ses dix dernières années (de décembre 1927 à décembre 1937), Jean Echenoz apporte un éclairage particulier : il sait réinventer les faits, réenchanter le fil vécu pour en distiller, fidèle à l'esprit des œuvres du compositeur, fidèle à sa personnalité secrète autant que discrète, l'esprit évanescent et la subtilité trompeuse. Ravel est donc le dixième roman de l'écrivain, né à Orange en 1947, prix Médicis en 1983, pour Cherokee ; prix Goncourt en 1999, pour Je m'en vais…. » **LIRE notre critique complète de RAVEL par Jean ECHENOZ (2006)**

Récital de piano : Ludmila Berlinskala à Cortot



PARIS. Salle Cortot, le 4 novembre 2016, 20h30. Récital de Ludmila Berlinskaia, piano : Ravel, Scriabine… Les Français connaissent bien l'éblouissante sensibilité de la pianiste russe Ludmila Berlinskaia : son dernier disque paru sous étiquette Melodya dédié aux flamboyances mystiques de Scriabine (1872-1915) lui a valu de décrocher le **CLIC de CLASSIQUENEWS en 2015 (l'un des meilleurs enregistrement paru au moment du centenaire Scriabine en 2015**). Les parisiens pourront écouter une partie de ce programme discographique alliant tempérament et profondeur, force suggestive et intériorité atmosphérique (10 Préludes, Sonate n°4 opus 30, SOnate n°9 opus 68, sans omettre entre autres le délirant et extatique poème pour piano, chef d'œuvre absolu : « Vers la flamme »… opus 72…).

Ludmila Berlinskaïa est la fille du célèbre violoncelliste Valentin Berlinsky, fondateur du Quatuor Borodine. Enfant et adolescente, Ludmila Berlinskaia joue comme actrice au cinéma dans le film « Le Grand Voyage Cosmique », dans lequel elle a chanté « Tu me crois ? » et « La Voie Lactée », véritables succès à la sortie du film.



Tourneuse de pages pour Sviatoslav Richter (Sviatoslav TeoSilovitch pour les proches), la jeune musicienne affirme un pur tempérament musical qui ne laisse pas indifférent le pianiste légendaire. Richter ne tarde pas à adorer leur complicité naissante ; Richter l'adopte et lui offre même dans les années 1980, de jouer au piano tout l'opéra de Britten, Le Tour d'écrou pour son festival : Les Nuits de décembre. A Paris, la

pianiste joue avec Rostropovitch rencontré à partir de 1990, elle devient une complice subtile, recherchée, profonde… Aujourd'hui, Ludmila Berlinskaia enseigne à l'Ecole Normale «Alfred Cortot» de
Paris : elle accompagne de nombreux élèves, leur transmet les secrets de l'art ; parmi ses élèves Arthur Ancelle est devenu son mari. Depuis 2011, ils forments le duo de pianos Berlinskaia-Ancelle, et se produisent dans les plus grandes salles du monde, de Paris à Moscou, entre France et Russie.

_____

Récital de piano : Ludmila Berlinskaia
Paris, salle Cortot, vendredi 4 novembre 2016, 20h30

Ravel : Valses Nobles et Sentimentales
Medtner : Sonate Reminiscenza op. 38 n°1

Scriabine

Sonate n°2 op. 19
Préludes op. 11
Sonate n°4 op. 30
Poèmes op. 32
Trois pièces op. 45
Sonate n° 9 op. 68
Vers la Flamme op. 72

Ludmila Berlinskaïa, piano

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.sallecortot.com/concert/ludmila_berlinskaia_joue_scriabine.htm?idr=5240

Salle Cortot, 78 rue Cardinet 75017 PARIS
RESERVATION :
Vente en ligne : BilletReduc.com,
http://www.lesamisdemarielaure.org

Tarifs

Tarif normal : 30 €
Tarif réduit : 15€ Etudiants, demandeurs d’emploi, moins de 18 ans, dans la limite des places disponibles
Tarif ENMP : 15 €
Tarif Carte Pass17 : 15 €

LIVRES événement. Compte rendu critique. Bernard Fournier : Le génie de Beethoven (Fayard).

LIVRES événement. Compte rendu critique. Bernard Fournier : Le génie de Beethoven (Fayard). On connaît bien Bernard Fournier, esprit clair et pensée synthétique pour avoir écrit chez Fayard une formidable « *Histoire du quatuor à cordes* » (Fayard, 4 volumes, 1999-2010) et aussi un « panorama » du même genre musical. En une érudition qui sait établir des jalons clairs favorables à l'explication et à la compréhension des styles et des manières, l'auteur illustre pour nous le meilleur courant musicologique actuel : ni conceptuel vaseux, ni trop schématique à force de clarification. D'autant plus opportun au moment de la grande rétrospective « le mythe Beethoven » proposée actuellement à la Philharmonie de Paris (jusqu'au 29 janvier 2017), voici un ouvrage modèle qui offrant la meilleure réflexion actuelle, large, généreuse sur Beethoven, choisit de l'expliquer avec la clarté de la passion libre. C'est un mélomane habitué des grands compositeurs et du répertoire classique et romantique ; son expérience de l'écoute et une analyse régulière des partitions, lui permettent d'établir des thématiques qui interrogent en profondeur toute la musique composée par Ludwig van, traversant tous les genres et les restituant dans leurs enjeux, et leurs liens profonds avec la vie du compositeur et son époque.



Combien on aimerait lire davantage de biographie recomposée par cette pensée globalisante, qui aborde la matière musicale et humaine, autant qu'historique, non pas de manière fastidieuse et classique, c'est à dire comme trop souvent,

chronologique, mais de façon thématique, comme nous l'avons dit et souligné, à la manière d'un commentaire composé. Ici l'auteur part d'une connaissance intime et globale de l'œuvre afin d'éclairer la pensée admirable de l'homme et la cohérence de l'œuvre. L'auteur s'intéresse au génie de Beethoven (dévoilant sa *pensée* exemplaire faite humanisme à l'œuvre) à travers le prisme de notions apparemment abstraites mais qui dans le contexte beethovénien revêtent une fulgurante cristallisation : énergie, espace, temps.
L'écriture de Beethoven est celle de la rupture, de la syncope, de l'implosion du cadre et des formes, et contradictoirement, l'une des mieux architecturées : éclatement interne mais force structurelle, voilà l'une des clés idéalement exprimées ici. De même, si l'on s'en tient uniquement à une vision historique et esthétique, l'héritage de Haydn et de Mozart dans l'œuvre et la pensée de Beethoven, est magistralement re precisé ; Beethoven ne pouvant être défini ni mieux compris que grâce à une comparaison pensée, avec ses ainés ; l'auteur a bien raison d'ailleurs de citer et de mettre en exergue, l'admirable déclaration du Comte Waldstein, premier protecteur de Ludwig à Vienne, – et certainement celui qui a le mieux saisi le fonds de sa pensée : «**…Grâce à votre effort, vous recevez des mains de Haydn, l'esprit de Mozart** » … voeu formulé en 1792, quand le jeune Beethoven arrive de Bonn pour Vienne où il souhaite recueillir l'enseignement et la sagesse de Haydn. On ne saurait mieux synthétiser l'ambition de Beethoven et ce qui le rapproche en définitive de Wolfgang; d'ailleurs l'un des enseignements les plus captivants du livre concerne le dernier Beethoven, celui des Quatuors, – et des Variations Diabelli, où dans une « quatrième manière » récemment élucidée, se précise une décantation nouvelle du style (distincte de la complexité comme de la puissance que l'on a souvent souhaité remarquer), un sens de l'épure et une légèreté nouvelle… tout à fait dans l'esprit de Mozart.



La capacité de Beethoven à exprimer la grandeur et l'universel, comme la pudeur de l'intimité la plus enfouie demeure exceptionnelle et l'indice d'un génie à la fois synthétique et visionnaire. Sa modernité, – son actualité, ne cesse de nous questionner…
Enfin la mise en exergue de la fameuse interrogation baeethovénienne : « Muss es sein? » / Le faut-il ?, en guise de conclusion, rétablit le sens et l'enjeu de la question qui engage tout l'œuvre de Ludwig, telle une pensée en marche, une volonté philosophique qui invite les hommes à dépasser leur condition vers un état de conscience supérieur : un appel concret – fraternel et humaniste- à se sauver d'eux-mêmes. Outre la pertinence et l'intelligence des conclusions que se livre collectionne, le style en rien pédant ni didactique, rétablit aussi l'importance de la musique comme chemin de vie, philosophie, moyen pratique pour bâtir un nouvel âge pour l'humanité.
Aucun texte ne pouvait mieux répondre aux angoisses et inquiétudes de notre temps : et si la clé d'un monde meilleur était contenu dans le message musical de Ludwig van ?
Lecture captivante. **CLIC de classiquenews de novembre 2016.**

_____

LIVRES événement. Compte rendu critique. Bernard Fournier : Le génie de Beethoven (Fayard, collection Les chemins de la musique) – EAN : 9782213677187 – EAN numérique : 9782213676647 / Code article : 3643210 – Parution : début octobre 2016 – 440 pages / Format : 135 x 215 mm – Prix imprimé : 23 € / Prix numérique : 15.99 €. CLIC de CLASSIQUENEWS de novembre 2016.

CD, coffret événement, annonce. SHAPING THE CENTURY, VOL. 1 – série « 20 C » (28 cd Decca / Deutsche Grammophon)



CD, coffret événement, annonce. SHAPING THE CENTURY, VOL. 1 – série « 20 C » (28 cd Decca / Deutsche Grammophon)… CLASSIQUES DU XXè siècle : la série « 20 C » (pour XX century), nouvelle collection dédiée aux modernité du siècle passé… Decca et Deutsche Grammophon nous offrent ici certains de leur meilleurs enregistrements pour constituer une manière de somme magistrale récapitulant l'histoire musicale du XXè siècle, en sélectionnant les compositeurs et les oeuvres qui depuis 1900, et jusqu'à 1949 – pour ce premier opus qui souhaitons le soit complété par un autre coffret complémentaire-, ont marqué esthétiquement l'histoire musicale occidentale, européenne et américaine.

Le programme (malheureusement non expliqué par un livret global justifiant le choix ainsi défendu), regroupe 28 cd (24 programmes titres), mais chacun des cd ou double cd contenant sa notice originelle (en anglais et allemand seulement). L'auditeur plonge de façon concertée et dans une chronologie fondamentale, jalonnée de pièces maîtresses dans l'histoire de la musique de 1900 à 1949, par décennies.

Chaque opus / cd, offre dans sa notice, un déroulé chronologique qui inscrit l'oeuvre enregistrée dans le contexte des principales œuvres du 20ème siècle, avec article en anglais du musicologue et essayiste **Nigel Simeone** (coordinateur de la série « 20C »). Les plus grands chefs-d'œuvres orchestraux du post-romantisme et de la musique moderne (impressionniste, dodécaphonique ou encore musique concrète) de Malher, Sibelius, Debussy, Strauss, Schoenberg, Berg, ou encore de Varèse sont présentés dans des enregistrements de référence par les grands chefs d'orchestre de ces dernières années dirigeant les plus prestigieux ensembles au monde.

Pour ce premier coffret qui embrasse la première moitié du XXè, 5 séquences, 5 décennies récapitulent l'évolution de l'écriture musicale.
Pour la séquence 1900-1909 : place à Debussy (La Mer), Richard Strauss (Salome), Sibelius (Symphonies 3, 6 et 7) sans omettre le cycle fondamental Central Park in the Dark de Charles Ives.
Pour la section 1910-1919 : place à Mahler (10è Symphonie), Schoenberg (Pierrot lunaire), Stravinsky (et son Sacre de 1913), Vaughan Williams (A London Symphony), enfin Berg (3 pièces pour orchestre).

1920-1929 : ce sont ensuite, en une période plus étoffées et riche de sensibilités et tempéraments créatifs, Szymanowski (Symphonie n°3, chant de la nuit), Zemlinsky (Symphonie Lyrique), Janacek (Sinfonietta : Taras Bulba…), Varèse (Amériques, Arcana, Ionisation…); Weill : Die Dreigroschenoper ; enfin, Webern : Symphonie n°21.

De l'Entre deux guerres, soit entre 1930 et 1939 : s'élève le chant de Walton (Symphonie n°1), Orff, prêtant allégeance aux Nazis (Carmina Burana de 1937 dans la lecture incisive de James Levine à Chicago en 1984, avec June Anderson entre autres), Shostakovich (Symphonie n°5), Bartok (musique pour cordes, percussion et célesta), Copland (Billy the kid)…

Pendant la seconde guerre, soit entre 1940 et 1949 : Prokofiev (Sonate pour piano 6), Tipett (A Child of our time), Britten (Peter Grimes, chef d'oeuvre lyrique de 1945), Cage (Sonates et Interludes), Messiaen (Turangalila Symphonie) et Franck Martin (Concerto pour cordes : en un style exalté, tendu, porteur d'inquiétudes et de tensions, miroir d'un temps troublé).

Chaque auditeur peut ainsi réviser ou découvrir les grands compositeurs du XXè, – du moins la première moitié du siècle, devenu classique, sujet d'une analyse critique à développer. Le temps et le recul permettent à présent de réaliser ce travail de mémoire et de compréhension, connaissance prise de tous les éléments et travaux réalisés pendant le siècle écoulé. C'est une exceptionnelle opportunité de plonger dans l'aventure orchestral, lyrique, concertante du siècle précédent. Les mondes imaginaires se bousculent ; les manières aussi des grands chefs se précisent, chacun avec leur spécificité, et leur goût, révélant des engagements artistiques souvent très convaincants.

GRANDS CHEFS ENGAGES, MODERNITES AMERICAINES… On redécouvre ainsi entre autres : le geste sidérant d'intensité précise et claire de Christoph von Dohnanyi dans Salome de Strauss (celle de Catherine Malfitano en 1994) ; les Sibelius de Colin Davis (1975) ; le génie dramatique et lyrique de Kurt Weill (John Mauceri dirige Ute semper et René Kollo à Berlin en 1988) ; Pierrot lunaire de Berg par Pierre Boulez avec Christine Schafer en 1997) ; … aux côtés des compositeurs européens, dont bon nombre s'exilent aux States à partir des années 1930, fuyant la barbarie nazie, **anglos-saxons et natifs américains se distinguent** : Ralph Vaughan Williams : A London Symphony de 1914 (par Roger Torrington) ; Symphony n°1 de William Walton de 1935 (par Andrew Litton) ; Billy the kid de Aaron Copland (créé en 1939, contemporain donc de Carmina Burana, ici par David Zinman en 1993) ; A Child of our time de

Michael Tippett de 1944 (par Colin Davis avec Jessye Norman entre autres, en 1975) ; Charles Ives (onirisme néoclassique orchestral de Central Park in the dark de 1946, ici par Bernstein à New York en 1988 ; enfin Sonates et Interludes de John Cage de 1949 (Piano préparé de John Tilbury, Petersham, décembre 1974), dernier oeuvre illustrant le propos et la période chronologique de ce premier volume Shaping the Century, d'une initiative captivante. Grande critique du coffret « **20 c Shaping the Century** » / « **la conception d'un siècle**« , sur classiquenews.com, à venir. A suivre.

+ d'Infos :
http://www.clubdeutschegrammophon.com/albums/20c-shaping-the-century-vol-1-1900-1949/

En savoir plus sur
http://www.clubdeutschegrammophon.com/albums/20c-shaping-the-century-vol-1-1900-1949/#0ik87SlQP5J3PQFM.99

Premier concert symphonique de Benjamin Pionnier à TOURS



TOURS, concert. Les 5 et 6 novembre 2016. Concert Symphonique dirigé par Benjamin Pionnier. Premier concert symphonique du nouveau directeur musical de l'Opéra de Tours, pilote des effectifs maison : les musiciens de l'Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours. La tradition symphonique est bien implantée à Tours et Benjamin Pionnier entend enrichir encore l'expérience des instrumentistes pour le plus grand bonheur des tourangeaux. Ce premier programme, éclectique mais d'une rare cohérence thématique (entre filiations et variations), premier volet de la nouvelle saison 2016 – 2017 de l'Opéra de Tours, inscrit entre autres au programme, 2 œuvres parmi les plus redoutables du répertoire orchestral et concertant : les Variations Enigma d'Elgar (1899), et en fin de soirée : la Rhapsodie sur un thème de Paganini du compositeur et pianiste virtuose, Sergei Rachmaninov (1934).

TOURS, Grand Théâtre / Opéra
Samedi 5 novembre 2016 – 20h
Dimanche 6 novembre 2016 – 17h

Informations
Réservations

Johannes BRAHMS
Variations sur un thème de Haydn – Op.56

Edward ELGAR

Variations Enigma – Op.36

Eric TANGUY
Adagio pour cordes (2009)

Sergueï RACHMANINOV
Rhapsodie sur un thème de Paganini – Op.43 pour piano et orchestre

Lise de la Salle, piano
Direction musicale : Benjamin Pionnier
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

RESERVEZ VOTRE PLACE

Conférences d'explication au concert
Samedi 5 novembre – 19h
Dimanche 6 novembre – 16h
Grand Théâtre – Salle Jean Vilar
Entrée gratuite



ENIGMA. Variations sur un thème original ENIGMA, opus 36. Créée à Londres en 1899, la partition affirme immédiatement la réputation d'Elgar âgé de 42 ans. Heureux quadra qui peut enfin jouir d'une reconnaissance méritée. L'énigme dont il est question, selon l'esprit interrogatif de l'auteur, concerne l'léboration même de la séquence mélodique qui inspire les 14 variations qui suivent son exposition : soit 6 mesures en sol mineur pour cordes seules, suivies de quatre en sol majeur. La grille ainsi produite est destinée à servir de contrepoint à un motif musical très connu… on a pensé à l'hymne God save the

King. Seconde énigme : le cycle des identités de chaque personnalités portraiturées ainsi car comme le dit Elgar lui-même, chacune des Variations est le portrait d'un ami et d'un proche, indiqué par des initiales ou un pseudonyme. A l'auditeur de résoudre chaque énigme. L'intérêt du cycle est cette alliance réussie entre l'évocation intime et confidentielle de chaque personnalité, accordée au style souvent solennel et majestueux d'Elgar, l'un des plus grands symphonistes britanniques du début du XXè siècle.



RHAPSODIE. Filiations et variations sont en vedette dans le programme défendu par Benjamin Pionnier à Tours. La Rhapsodie sur une ème de Paganini opus 43 créée à Baltimore en 1934 : composée en Suisse la même année, avant sa tournée triomphale aux States, la partition est sa dernière œuvre concertante avec piano et peut-être considérée comme son 5ème Concerto pour piano. 24 variations se succèdent ainsi à partir du motif légué par le 24è Caprice pour violon du génial Paganini. Après un premier cycle (le 10 premières variations), plutôt nerveux et passionnel, l'atmosphère s'assombrit, et la 11è, d'une évanescence miroitante et impressionniste, indique l'émergence d'un Andante de Concerto. La 15è en serait le Scherzando, jusqu'au 18è volet qui en marque le plein épanouissement aux lueurs crépusculaires, spécifiquement rachmaninoviennes. Puis, comme un Finale, les 19 et 20è variations, développent une nouvelle séquences plus enjouées, légères mais fiévreuses. La réussite de la partition tient à la transformation / métamorphose que Rachmaninov est capable d'imposer au matériau transmis par Paganini : de la virtuosité parfois exclamative et exubérante, Rachmaninov pour lequel l'éloignement de la patrie était une source d'inspiration nostalgique, produit un cycle d'une force introspective inouïe, à la fois pudique, suggestive, aux agents et éclats lunaires et fantomatiques.

C’est un vrai défi et un immense plaisir pour l’interprète solistes d’en exprimer la profondeur et l’ambivalence, entre exposition, déclaration et enfouissement, évanouissement vers l’ineffable.

EDUCATION. CREATION EN COURS, le nouveau dispositif culturel destiné aux collèges et écoles



EDUCATION. « Création en cours », les artistes en résidence dans les écoles. La ministre de la culture, Audrey Azoulay a confirmé vouloir la mise en place dès janvier 2017, d’un nouveau dispositif permettant la résidence d’artistes dans les établissements scolaires. La culture affirme ainsi grâce à la volonté du gouvernement, sa vocation éducative, ciment social auprès des plus jeunes. Dans écoles et collèges, les élèves pourront suivre les avancées de projets culturels en création au sein des établissements. Le projet a été formulé, avec calendrier de mise en pratique, dans une circulaire datée du 17 octobre 2016 à l’adresse des directeurs régionaux des affaire cultures (DRAC).

100 artistes de tous horizons (spectacle vivant, arts plastiques, cinéma, audiovisuel…) seront invités en résidence dans collèges et écoles (du CM1 à la 6ème) **« les plus éloignés**

de la culture ». La ministre présente le double enjeu de ce dispositif : « démocratiser la culture et l'éducation artistique tout en favorisant l'insertion professionnelle des jeunes artistes ». Pour réussir la réception des projets de création auprès des élèves, chaque artiste se verra disposer d'un budget de 11 000 euros afin d'inviter les élèves à réaliser dans une interactivité féconde, une œuvre collective avec l'artiste résident.

La ministre précise aussi le rôle de la culture dans la prise de conscience citoyenne et républicaine chez les jeunes français : il s'agit ainsi « de vivre l'expérience de la création, au plus près des artistes, dans le cadre de l'école qui est le lieu par excellence de l'égalité républicaine et de la construction de la citoyenneté ».

APPEL A CANDIDATURES… jusqu'au 10 novembre 2016. Pour permettre la réalisation au début de l'année prochaine des premiers dispositifs « Création en cours », les Ministères de la culture et de l'Education nationale lancent un appel à candidatures destinés aux jeunes artistes diplômés des établissements d'enseignement supérieur du secteur culturel, notamment des écoles sous tutelle du Ministère de la Culture et de la Communication. Délai pour déposer son dossier de candidature : le 10 novembre 2016. Les candidats sélectionnés seront désignés le 18 novembre suivant.

VISITER le site création en cours pour candidature… :

http://creationencours.fr/index.php/envoyer-ma-candidature/

A suivre.

---

cd, coffret événement, annonce. MOZART : The New complete edition (225è anniversaire de la mort : 1791-2016)



COFFRET événement, annonce : La nouvelle édition Mozart 2016 / Mozart : The New complete édition – 200 cd Deutsche Grammophon. Voilà un coffret éditorialement somptueux qui mérite absolument qu'on s' arrête (prochaine grande critique complète dans le mag cd dvd livres de classiquenews). A l'heure où la Philharmonie et Fayard célèbrent le génie de Beethoven, il est bon de rappeler ici les mots si justes et visionnaire du Comte Waldstein à l'endroit de Ludwig van justement : Beethoven n'eut de cesse de recueillir et approfondir l'enseignementmusical et esthétique des deux Viennois qui l'ont précédé et Waldstein de déclarer à l'adresse de Beethoven son protégé arrivé de Bonn à Vienne, et pour l'encourager par cette formule sublime : « ***Grâce à votre effort, vous recevez des mains de Haydn, l'esprit de Mozart*** ».

On ne peut mieux rappeler la filiation géniale qui les tient tous les trois, chacun selon son tempérament.



Pour mesurer l’ampleur et le sens d’une œuvre unique à ce jour, le coffret Mozart 2016 satisfera bien des attentes. Voici donc en un nouveau coffret événement, le legs de Mozart, grâce à cette somme de 200 cd, comprenant tout l’œuvre mozartien, soit 2 livres reliés illustrés présentant la nouvelle biographie de Mozart selon le chercheur historien Cliff Eisen (livre I, avec illustrations et événements marquants de la vie de Wolfgang…), et dans le livre II, une

notice sur chacune des oeuvres présentées ici, soit l'intégralité des oeuvres de Mozart classées en quatre parties : Chamber (musique de chambre) ; theatre (opéras, musique chantée…) ; sacred (musique sacrée) et orchestral (musique symphonique et purement instrumental non chambriste).; mais aussi un livret autonome présentant la nouvelle numérotation des oeuvres au catalogue Köchel. La somme discographique dans son nouvel habit éditorialisé célèbre ainsi **le 225 ème anniversaire de la mort de Mozart**, grâce à l'initiative commune des labels Deutschge Grammophon, Decca et de la Fondation Mozarteum de Salzbourg. On se félicite que la nouvelle intégrale 2016 ait totalement intégré le geste révolutionnaire sur le plan sonore et stylistique des orchestres sur instruments anciens (Hogwood, Bruggen, Dantone…) ; même pour les opéras, des versions surprenantes ont été privilégiées. L'éditeur ajoute aussi plusieurs témoignages sur les instruments de Mozart ; les partitions de Bach ou Handel que Mozart a complété, et des inédits, en première mondiale, fuite de la recherche musicologique la plus récente… **Prochaine grande critique du coffret MOZART 225 : The New complete Edition, sur CLASSIQUENEWS.** C'est évidemment un cadeau idéal pour les fêtes de fin d'année 2016.

_____

WOLFGANG AMADEUS MOZART
The New Complete Edition
La nouvelle édition complète / intégrale des œuvres
Int. Release / Parution internationale : **le 28 Oct. 2016**
200 CDs
0289 483 0000 6 (English Version)
Also available in

German (4830001)
French (4830003)
Japanese (4830591)

Limited Deluxe Box Set including:
2 Hardback Books / 2 livres brochés grand format – articles, contributions…
New Köchel Catalogue Guide / Nouveau catalogue « K » Köchel
Numbered Edition Certificate
5 Frameable Prints / 5 tableaux imprimés à encadrer
30 CDs of Supplementary Performances / 30 enregistrements bonus

VOIR la **présentation de la boîte magique : MOZART, The New complete edition 2016**


W.A.MOZART
The New Complete Edition
225
225
225


W. A. MOZART
Die neue Gesamtedition
225

CD événement, annonce. Pergolesi / Pergolèse : ADRIANO IN SIRIA, 1734 (Fagioli, Adamus, 2015)



CD événement, annonce. Pergolesi / Pergolèse : ADRIANO IN SIRIA, 1734 (Fagioli, Adamus, 2015). *Opéra de jeunesse, seria captivant… Avant Mozart et Schubert, Pergolesi / Pergolèse incarne la figure mythique du génie fauché trop tôt : le napolitain né en 1710 (en réalité né à Jesi dans le sud italien), le compositeur réalise comme compositeur à peine une décennie, avant d'être emporté par la tuberculose à l'âge canonique de … 26 ans (1736). Deux pièces majeures lui permettent d'être encore aujourd'hui vénéré tel un astre atypique inclassable d'une prodigieuse maturité : La Serva Padrona (1733) et le sublime Stabat Mater, véritable testament artistique et spirituel, achevé juste avant de s'éteindre.*



La vitalité fulgurante du jeune compositeur se révèle aussi dans son opéra seria Adriano in Siria, le 3ème des 4 ouvrages lyriques que Pergolèse eut le temps de composer : Adriano est créé au Teatro San Bartolomeo le 25 octobre 1734, dans une Naples qui jusque là sous domination autrichienne, vient d'accueillir les Bourbons d'Espagne, surtout le fils ainé de Felipe V,

Charles (18 ans), comme son libérateur, le 10 mai 1734. La partition célèbre les Bourbons d'Espagne et en particulier la mère du monarque nouvellement adoubé à Naples, Elisabetta Farnese, grande mélomane dont on fête alors les 42 ans.
A travers Hadrien en Syrie, Pergolesi encense le jeune Carlos à Naples : l'entrée victorieuse des armées au début de l'opéra évoque l'entrée triomphale du jeune Charles à Naples; parallèle célébrait et positif permis par le prétexte antique, que le livret de Mestastase inscrit parfaitement dans l'esthétique des Lumières : apothéose du monarque en place, doué des milles vertus, lesquelles se révèlent – après avatars et péripéties du drame-, en fin d'action. En réalité, le jeuen monarque était plus passionné de chasse que d'art, et il piqua du nez à maintes reprises pendant la création d'Adriano. Mais Charles sut témoigner son enthousiasme d'autant qu'il adorait sa mère ainsi fêtée : la première fut donc un succès politique et artistique, en particulier grâce aux interprètes invités pour la défendre.
Ainsi le castrat mezzo-soprano Gaetano Majorano, dit « Caffarelli » (adulé par Haendel), incarnant le rôle écrasant de Farnaspe : c'est Franco Fagioli qui reprend le flambeau dans l'enregistrement Decca.Pour plaire aux caprices du castrat vedette, le jeune Pergolesi adapta le livret de Metastase. Il écrivit une partie destinée à faire briller le chanteur aux mélisses spectaculaires, alliant cantabile langoureux et notes suraiguës répétées à l'envi, grâce à une technique époustouflante. Dans le rôle d'Emirena, la soprano (obèse) Maria Giustina Turcotti ; dans celui de Sabina, la fiancée patiente d'Hadrien : la soprano Catterina Fumagalli; c'est le rôle le mieux brossé, fine profond : un vrai défi pour toute cantatrice désirant réussir l'agilité technique et la coloration émotionnelle de son personnage. Même la partie du ténor, habituellement « expédiée » (sur le plan du nombre d'airs comme dans l'écriture psychologique du personnage) : Osroa, est subtilement traitée. Une profondeur inédite traverse la plupart des caractères qui touchent ici par leur profondeur et leur vérité.



CD, événement : PERGOLESI / PERGOLESE, ADRIANO IN SIRIA, 1734. Avec Franco Fagioli… Enregistrement réalisé en août 2015 à Cracovie (Pologne). Le public français a pu mesurer la qualité d'une partition saisissante par sa virtuosité et la profondeur des portraits musicaux lors d'une représentation de l'opéra en version de concert à Versailles en décembre 2015. **Parution annoncée : le 4 novembre 2016. Prochaine grande critique dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com**

Illustration : portrait de Pergolèse (DR)

CD, compte rendu,première impression. Sibelius / Tchaikovsky : Concertos pour violon. Lisa Batiashvili, violon. Staatskapelle Berlin. Daniel Barenboim, direction (1 cd Deutsche Grammophon).



CD, compte rendu,première impression. Sibelius / Tchaikovsky : Concertos pour violon. Lisa Batiashvili, violon. Staatskapelle Berlin. Daniel Barenboim, direction (1 cd Deutsche Grammophon). Voici nos premières impressions d'un programme très séduisant dont la haute valeur dérive directement de la connaissance qu'on les interprètes des partitions, de leur complicité… C'est surtout dans un premier temps, à la suite d'une écoute première, le Concerto de Sibelius qui

affirme une saisissante compréhension musicale. **D'abord le Concerto de Tchaikovsky…** Belle urgence du premier mouvement où l'orchestre de la Staatskapelle de Berlin, l'orchestre de Barenboim, sonne avec une élégance de ton d'une irrésistible séduction : le préambule est idéal pour l'éloquence feutrée de la sublime Lisa (Batiashvili), violoniste attachante qui vit à Munich : ondine serpentant dans un paysage orchestral superbement suggestif : la direction du chef éblouit par sa réserve caressante et détaillée. L'intelligence du chef et de son orchestre s'était révélé, affirmé au delà de nos attentes dans les Symphonies de Elgar, – superbe révélation couronnée par un CLIC de CLASSIQUENEWS.
Le violon de Lisa Batiashvili partage avec quelques rares confrères et consœurs, une grâce ténue, mesurée, nuancée (Vadim Repin, Isabelle Faust) qui font toute la différence avec les performers plus médiatisés mais indésirables. Son articulation d'une grande finesse exprime cette élégance lovée dans l'orchestration de Tchaikovsky. On se souvient d'un précédent disque BACH qui offrait la même intensité filigranée d'un son d'une subtilité impériale (LIRE notre **critique du cd BACH de Lisa Batiashvili, 1 cd deutsche Grammophon, CLIC de CLASSIQUENEWS de novembre 2014**).

Si le Concerto de Tchaikovsky affirme une virtuosité flamboyante, **l'opus de Sibelius s'inscrit dans l'énigme et le scintillement d'une enivrante fragilité**. Le premier mouvement est d'une bouleversante confession elle aussi filigranée qui exige des instrumentistes, soliste et musiciens de l'orchestre en présence, un sens de l'écoute et de l'équilibre global, … idéal, magicien. Le son de Lisa Batiashvili se révèle d'une rare incandescence, immédiatement solaire. C'est un embrasement d'une subtilité d'intonation d'une irrésistible souplesse. Le souffle tragique y est comme sublimé par l'hypersensibilité du compositeur à la nature et son miracle salvateur : il faut visiter en Finlande, sa propriété de Jarvenpaa pour saisir le lien indéfectible du musicien avec le motif naturel, source de révélations comme d'éblouissement. Le

Concerto pour violon s'inscrit dans cette expérience et cette relation privilégiée.



Le Concerto est pour la violoniste son pain béni et une pièce familière, de grande intimité : elle le joue depuis au moins plus de 10 ans déjà, avec une profondeur et un son éthéré d'une sidérante expressivité. L'opus 46 en ré majeur fut composé en 1903 et, après révision, créé sous la direction de Richard Strauss en 1905 à Berlin. L'oeuvre est contemporaine de l'installation du compositeur dans la villa "Aïnola", à Jarvenpaa, en pleine forêt, à 30km d'Helsinki. Longtemps minimisé en raison d'une apparente et "creuse" rigueur, le Concerto s'imposa néanmoins en raison des difficultés techniques qu'il exige du soliste. Mais en plus de sa virtuosité exigeante, le Concert de Sibelius demande tout autant, concentration, intériorité, économie, justesse de la ligne musicale.
Autant de qualités qui se sont révélées grâce à la lecture des plus grands violonistes dont il est devenu le cheval de bataille. D'une incontestable inspiration lyrique néo-romantique, la partition développe une forme libre, rhapsodique, même si elle respecte la traditionnelle tripartition classique en trois mouvements: allegro moderato, adagio di molto, finale. Même si l'inspiration naturelle, panthéiste, du compositeur s'exprime avec clarté, en particulier d'après le motif naturel des forêts de sa Finlande natale, les souvenirs enrichissent aussi une imagination personnelle et intime. A ce titre, le deuxième mouvement pourrait convoquer les impressions méditerranéennes vécues pendant son séjour en Italie.
Barenboim magicien des atmosphères, et son elfe enivré, tracent des accents d'une intensité idéale, dans un cheminement qui frappe par son intériorité et par contrastes,

ses résonances panthéistes, excroissances symphoniques et déflagrations électrisées.



Le parcours emprunté par Lisa Batiashvili s'enrichit d'un engagement superlatif a voce sola dans la résolution du premier mouvement, à a fois, solitaire, éperdu, mais d'une pudeur intacte (que vient adoucir le chant fugace des bassons puis des violoncelles). C'est une course progressive contre les ténèbres, – un combat pour conserver la lumière : la rondeur âpre, le chant du violon se fait ici chant de résurrection : dans les mains expertes d'une telle interprète, le violon Joseph Guarneri "del Gesu" de 1739, produit une finesse et un moelleux, d'une sidérante activité. Le second mouvement est un chant d'amour d'une classe intérieure : quelle richesse suggestive du son. Opulence aux pianis arachnéens… Nous tenons là l'une des meilleures versions récentes du Concerto de Sibelius : scintillements de l'orchestre, chant intérieur, déchirant du violon soliste. Magistral.

CD, compte rendu, première impression. Sibelius / Tchaikovsky : Concertos pour violon. Lisa Batiashvili, violon. Staatskapelle Belrin. Daniel Barenboim, direction (1 cd Deutsche Grammophon). Grande critique développée à venir dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com. CLIC de CLASSIQUENEWS de novembre 2016

TCHAIKOVSKY / SIBELIUS
TCHAIKOVSKY: Violin Concerto in D major, op. 35
SIBELIUS: Violin Concerto in D minor, op. 47
Lisa Batiashvili, violon
Staatskapelle Berlin

Daniel Barenboim, direction

Int. Release / parution internationale : 4 Nov. 2016
1 CD / Deutsche Grammophon 0289 479 6038 6

ACTUS OPERA : JONAS KAUFMANN suspendu de scène pour grosse fatigue

ACTUS, OPERA. JONAS KAUFMANN, suspendu de scène pour grosse fatigue… Depuis quelques semaines, l'état de santé de Jonas Kaufmann a suscité une inquiétude mondiale : il est naturel que le tonus et la vitalité du chanteur le plus médiatisé au monde à l'heure actuelle suscitent interrogations et préoccupations. **Classiquenews fait le point, récapitulant ses engagements annulés et aussi ses grands emplois à venir, lesquels restent d'actualité…** Dans une dépêche parue sur CLASSIQUENEWS le 24 septembre dernier, la Rédaction faisait écho de rumeurs de fatigue passagère concernant le ténor le plus célèbre de l'heure. Entre temps, les doutes se sont avérés justes et JONAS KAUFMANN, annoncé dans la production des Contes d'Hoffmann à l'Opéra Bastille en novembre 2016 (du 3 au 27 novembre 2016), a adressé un message expliquant ses désistements et précisant son état de santé :



« Je suis navré que mes annulations aient été la source de beaucoup de déception et de frustration au cours des dernières semaines. Bien sûr, je peux comprendre l'irritation de tous ceux qui avaient organisé des voyages coûteux pour venir m'écouter. Malheureusement, les performances d'une voix de chanteur ne peuvent être garanties et parfois un chanteur est confronté à des événements qui l'obligent à prendre un

repos prolongé. Lorsque j'ai remarqué que quelque chose n'était pas normal avec ma voix, j'ai d'abord cru à un début d'infection. L'examen médical a toutefois donné un autre résultat : ***les effets secondaires d'un médicament ont fait éclater une petite veine sur mes cordes vocales. Je dois donc arrêter de chanter jusqu'à ce que l'hématome se soit complètement résorbé pour éviter des lésions irréversibles.*** *Ainsi, c'est le cœur gros que je dois aussi annuler mes représentations des Contes d'Hoffmann à Paris.*
Je souhaite ici remercier chaleureusement tous ceux qui m'ont envoyé leurs vœux de prompt rétablissement par Facebook et par e-mail. **Jonas Kaufmann** ».

(Communiqué diffusé par l'Opéra de Paris, le 30 septembre 2016).

A Paris Bastille, Jonas Kaufmann est remplacé par Ramon Vargas (qui a pu se libéré suite à la compréhension du Metropolitan Opera de New York), puis par Stefano Secco (les 21, 24 et 27 novembre 2016).



On lui souhaite un prompte rétablissement, en particulier pour mieux préparer et réussir sa future grande prise de rôle annoncée à Londres, au Royal Opera House, Covent Garden : **Otello de Verdi**, en juin 2017 (le 28 juin, direct dans les salles de cinéma). Jonas Kaufmann n'a pas encore chanté le personnage shakespearien sur scène mais en a déjà exprimé le souffle et l'inquiétude existentielle avec un investissement superlatif au disque, dans son **VERDI ALBUM, miracle d'intelligence lyrique édité chez Sony classical, CLIC de CLASSIQUENEWS de novembre 2013.**

Pour vous consoler, écoutez son dernier album, où comme Pavarotti, Carreras et avant eux, Caruso, le ténor à la voix d'or pousse la chansonnette italienne… (**Dolce Vita, 1 cd Sony classical, paru en octobre 2016)**.

TELE. A noter aussi sur **ARTE, le mercred 23 novembre 2016 à 5h15 : récital Jonas Kaufmann chante Wagner…**

_____

LIRE aussi « **prochaines prises de rôles pour Jonas Kaufmann** » : Andrea Chénier (mars 2°17), Quatre dernier lieder de Strauss (février 2017) et donc Otello de Verdi en juin et juillet 2017…. à suivre